

M. Asselin voudrait que nous donnassions une plus large part à la rédaction agricole proprement dite. En cela, nous sommes entièrement de son opinion; mais l'expérience que nous avons comme journaliste agricole, nous oblige d'agir autrement jusqu'à ce que la masse des cultivateurs ait suffisamment compris l'absolue nécessité de s'instruire des choses de l'agriculture. Ce ne sera qu'alors qu'ils prendront un plus vif intérêt à la lecture des journaux d'agriculture. Nous pourrions alors remplacer notre feuilleton pour traiter plus au long des questions se rapportant à l'agriculture.

D'un autre côté, si l'on veut, à la fin d'une année de la *Gazette des Campagnes*, jeter un coup-d'œil sur la table des matières, on pourra se faire une idée du nombre d'articles que nous publions pendant douze mois, à l'exclusion de notre *feuilleton* et de la *Revue de la semaine*. Assez souvent, dans cette dernière, nous parlons de colonisation et de sujets qui se rattachent à l'agriculture.

M. Nantel, de son côté, suggère d'ouvrir un concours pour le journal d'agriculture le mieux fait. L'idée est nouvelle et pourrait être susceptible de bons résultats si tous ceux qui y prendraient part se trouvaient placés dans les mêmes conditions: chose difficile. On peut bien ouvrir un concours sur un sujet agricole fixé d'avance, ou pour un traité spécial d'agriculture dont on a donné d'avance le programme à suivre; mais il en est autrement d'un journal d'agriculture, dans lequel son rédacteur est obligé d'écrire des articles au jour le jour, suivant les besoins du moment et les localités où il compte le plus de lecteurs.

Pour notre part, nous hésiterions à mettre la *Gazette des Campagnes* à l'épreuve des concours; non pas que nous les redoutions, car depuis 1862, nous avons eu à faire et à subir la concurrence comme journaliste agricole; plusieurs journaux d'agriculture largement subventionnés ont été publiés depuis cette date dans des conditions autrement plus avantageuses que la nôtre, et ils ont cessé de paraître par défaut d'encouragement. Nous avons tenu ferme et bon; nous avons embrassé la cause de servir les intérêts de la classe des cultivateurs, et nous voulons la poursuivre coûte que coûte. Quand nous aurons la certitude que notre mission n'est plus utile, qu'il nous est impossible de servir les intérêts des cultivateurs, alors et pas auparavant nous cesserons de publier la *Gazette des Campagnes*. Ce n'est pas nous qui déciderons si la *Gazette des Campagnes* est digne ou non de poursuivre la belle mission qu'elle a entreprise: ce sont les cultivateurs eux-mêmes, les amis dévoués de leur cause et ceux qui ont mission spéciale de servir les intérêts des cultivateurs, soit comme gouvernants, soit comme députés à l'assemblée législative de Québec.

Les avances faites au sol, au point de vue de la production.— Quand il s'agit d'améliorer le sol pour en obtenir des meilleurs produits, et en abondance, ne reculons jamais devant les avances qu'il faut lui faire. Soyons libéral à son égard; sans être prodigue, défions nous de ces économies mesquines qui sont souvent cause de la gêne dans laquelle nous nous mettons. Il ne faut jamais reculer devant les avances nécessaires à l'amélioration du sol; mais il faut les faire avec discernement.

La terre n'est pas ingrate, c'est toujours avec largesse qu'elle nous rend ce que nous faisons pour elle; mais si nous l'abandonnons, elle nous abandonnera aussi.

La terre, comme nous n'avons jamais cessé de le dire, veut être traitée avec connaissance de cause; c'est toujours en vain que le cultivateur ignorent son tas de peine, qu'il fait des dépenses folles: la nature agricole est sourde à la voix de celui qui méconnaît ses véritables besoins, comme à la voix de celui qui la néglige; et c'est ce qui explique pourquoi, dans nos campagnes, nous voyons chaque jour des parcelles de terre absolument de même nature, les unes produire beaucoup à peu de frais, parce qu'elles sont placées entre bonnes mains; d'autres, au contraire, être improductives, bien qu'exploitées à grands frais, parce que leur culture est confiée à des mains inhabiles et inexpérimentées.

Nous le répétons encore ici que, pour bien cultiver et bien assoler la terre, il faut bien connaître la nature du sol que l'on exploite, bien connaître la place qu'il occupe, bien connaître les plantes qui conviennent le mieux au sol et au climat; savoir varier les plantes suivant qu'elles sort plus ou moins épuisantes, bien connaître surtout le climat du lieu où l'on exploite; savoir qu'à mesure que le sol s'améliore, il peut supporter des plantes plus épuisantes, par conséquent un assolement plus varié et moins difficile en pratique; savoir, enfin, qu'il ne faut dépenser que le nécessaire pour les frais de cul-

ture, mais qu'il ne faut jamais reculer devant les frais d'une nécessité absolue, pour produire beaucoup.

RECETTES

Pour garantir les ruches d'abeilles des fourmis.

Frottez bien quelques torchons avec des écailles et des intestins de poissons, n'importe de quelle espèce; faites sécher ces torchons au soleil et mettez-les autour du pied des ruches. Cela en écarte tous les insectes.

Manière de conserver les fourrures.

Arrosez les fourrures ou les étoffes de laine, ainsi que les tiroirs et les coffres où elles sont renfermées, avec de l'essence de térébenthine. L'odeur détestable de cette matière s'évapore promptement en exposant les étoffes à l'air. Quelques personnes mettent des feuilles de papier imbibées d'essence de térébenthine dessous et entre les pièces d'étoffes et en obtiennent de bons résultats. On peut encore placer, sur différents points de la fourrure, des petits sachets de gaze remplis de tabac à fumer. D'autres personnes les saupoudrent de poivre. Mais on est généralement d'avis que le tabac est préférable.

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache-patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-soi, Charrues tournantes ou versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Dulky.

Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranehaus seurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gollons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Horses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Hone or Cultivateur à roues; Hone à la main, Hache-paille (assorties) s'aiguissant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavasses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque, Manipulateurs mécaniques pour le beurre, Presse à foin, Ratoaux à cheval améliorés.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Teneur de sac pour empocher, Tomberaux écossais, Tomberaux pour étendre le fumier, Tondeurs, etc, etc.

AUSSE : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHIEZ

CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }